



CLIO. Histoire, femmes et sociétés

15 (2002)
Chrétiennes

Martine JULLIAN

Jeffrey F. HAMBURGER, *Peindre au couvent. La culture visuelle d'un couvent médiéval*, traduit de l'anglais par Catherine BÉDARD et Daniel ARASSE, Paris, Gérard Monfort, 2000, 252 p., 12 pl. coul., 117 fig.

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Martine JULLIAN, « Jeffrey F. HAMBURGER, *Peindre au couvent. La culture visuelle d'un couvent médiéval*, traduit de l'anglais par Catherine BÉDARD et Daniel ARASSE, Paris, Gérard Monfort, 2000, 252 p., 12 pl. coul., 117 fig. », *CLIO. Histoire, femmes et sociétés* [En ligne], 15 | 2002, mis en ligne le 11 mars 2003, consulté le 11 février 2012. URL : <http://clio.revues.org/71>

Éditeur : Presses universitaires du Mirail
<http://clio.revues.org>
<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur :
<http://clio.revues.org/71>

Document généré automatiquement le 11 février 2012. La pagination ne correspond pas à la pagination de l'édition papier.

Tous droits réservés

Martine JULLIAN

Jeffrey F. HAMBURGER, *Peindre au couvent. La culture visuelle d'un couvent médiéval*, traduit de l'anglais par Catherine BÉDARD et Daniel ARASSE, Paris, Gérard Monfort, 2000, 252 p., 12 pl. coul., 117 fig.

Pagination de l'édition papier : p. 218-219

- 1 Il faut savoir gré à l'éditeur Gérard Monfort de poursuivre sa politique de traduction d'ouvrages étrangers d'histoire de l'art en publiant le livre de J.F. Hamburger, paru en 1997 aux Presses de l'Université de Californie, sous le titre *Nuns as Artits. The Visual Culture of a Medieval Convent*. L'objet de ce livre passionnant et novateur, dont il faut souligner également la qualité de la traduction, est un ensemble rare, découvert fortuitement par l'auteur, de dessins coloriés, sur feuilles volantes, réalisés entre la fin du XV^e et le début du XVI^e siècle par une religieuse de l'abbaye Sainte-Walburge d'Eichstätt, aux confins de la Franconie, à destination de ses compagnes. Ces œuvres sont donc faites par et pour des femmes (*Nonnenarbeit*), et témoignent de l'application de l'idéal bénédictin : *ora et labora*, dans un couvent féminin, sous le contrôle de la hiérarchie ecclésiastique masculine. De tels dessins, « qui pourraient être condamnés comme expression naïve d'une spiritualité supposée candide » (p. 151), ont peu d'équivalents, ce qui rend les comparaisons difficiles. Par leur technique rudimentaire, l'absence de valeur esthétique, ils échappent aux « catégories conventionnelles de l'histoire de l'art et des Beaux-Arts (qui) n'étaient pas celles des religieuses elles-mêmes » (p. 20).
- 2 Toutefois la matière se révèle d'une extrême richesse. Tout en étudiant les images pour elles-mêmes, l'auteur a voulu dégager les habitudes particulières de dévotion d'une communauté de femmes dans le contexte de la réforme religieuse, en Allemagne à la fin du Moyen Âge. Il considère ainsi ces images comme un révélateur de la « culture visuelle » du couvent, où la vue semble avoir joué un rôle aussi important que la lecture, un révélateur des pratiques des moniales, mais aussi des « schémas et protocoles de regard qui gouvernaient leur vie dévotionnelle » (p. 2). Les dessins les plus importants sont ainsi étudiés dans les trois chapitres centraux du livre, intitulés : *La prière, La blessure du regard, La maison du cœur* (chapitres 2, 3 et 4). Prédestinée à servir de modèle à la prière, la scène du Jardin des Oliviers est conçue, selon la pensée scolastique, comme ascension de l'esprit vers Dieu. Inscrite à l'intérieur d'une rose et isolée, elle est identifiée à un objet et sert d'image de démonstration : à travers cette prière particulière, la religieuse est exhortée à imiter les actes du Christ, par la patience et l'obéissance. Deux autres dessins ont pour sujet la Crucifixion. Selon une exégèse complexe énoncée par de nombreuses inscriptions, ils montrent le chemin que doit suivre la dévote pour atteindre le sommet de l'expérience mystique. L'élévation passe d'abord par une descente avec le Christ vers les profondeurs de l'avitilissement, la mort doit précéder la résurrection. Mais le corps souffrant n'est pas là pour susciter une attitude de compassion, il sert de support à l'*imitatio Christi* (p. 93). Même si les dessins sont isolés, les deux images de la Crucifixion, dont la seconde montre le corps du Christ ouvert en forme d'un cœur abritant l'Époux et sa fiancée (la *Sponsa* du Cantique des Cantiques), sont à regarder avec deux autres dessins représentant le *Banquet eucharistique à l'intérieur du cœur* et la *Maison du cœur*, comme en une séquence. Évoquant la clôture et donc la piété intérieure, le cœur est toujours associé à des connotations eucharistiques. À la différence de la dévotion au Sacré-Cœur, qui repose sur l'identification avec le Christ souffrant, ces représentations du cœur décrivent les étapes de l'union de l'âme avec le Christ dans la Trinité.
- 3 Les images de Sainte-Walburge expriment les traits caractéristiques de la spiritualité féminine à l'aube de la Réforme : les thèmes eschatologiques, eucharistiques et nuptiaux sont

particulièrement développés dans le mysticisme allemand. Mais elles vont plus loin : « en suggérant que Dieu habite dans le cœur de la dévote, elles évoquent la naissance de Dieu dans l'âme ou le cœur » (p. 123). Les religieuses étaient ainsi amenées à imaginer porter dans leur cœur l'Enfant Jésus. Enfin, l'analyse de ces dessins ne se conçoit pas sans envisager leur usage et leur fonction, qui les transforment en de véritables objets de dévotion, demandant à être manipulés : « maniées, portées, caressées et embrassées, (...les images) étaient tout simplement consommées » (p. 127). Devenues icônes, elles participaient à l'expression de la dévotion des moniales au même titre que l'exécution d'un rite ou le culte des reliques.

4 Dans ce livre, dont il est difficile de rendre compte de toute la richesse en peu de temps, l'auteur fait éclater les cadres traditionnels de l'histoire de l'art pour atteindre à la vraie compréhension de l'image : celle-ci, beaucoup plus qu'un dessin naïf, est l'expression cohérente de la culture d'une élite fermée, réservée à quelques initiées ; beaucoup plus que la simple expression de la spiritualité d'une femme dessinatrice, elle est le mode d'expression de toute une collectivité ; beaucoup plus que l'objet d'un simple regard, enfin, elle sollicite le corps tout entier au même titre que l'esprit.

Pour citer cet article

Référence électronique

Martine JULLIAN, « Jeffrey F. HAMBURGER, *Peindre au couvent. La culture visuelle d'un couvent médiéval*, traduit de l'anglais par Catherine BÉDARD et Daniel ARASSE, Paris, Gérard Monfort, 2000, 252 p., 12 pl. coul., 117 fig. », *CLIO. Histoire, femmes et sociétés* [En ligne], 15 | 2002, mis en ligne le 11 mars 2003, consulté le 11 février 2012. URL : <http://clio.revues.org/71>

Référence papier

Martine JULLIAN, « Jeffrey F. HAMBURGER, *Peindre au couvent. La culture visuelle d'un couvent médiéval*, traduit de l'anglais par Catherine BÉDARD et Daniel ARASSE, Paris, Gérard Monfort, 2000, 252 p., 12 pl. coul., 117 fig. », *CLIO. Histoire, femmes et sociétés*, 15 | 2002, 218-219.

Droits d'auteur

Tous droits réservés
